

**BRESIL : LA GAUCHE ET L'EGLISE
A L'EPREUVE DU POUVOIR**

Dans l'avion vers Sao Paulo, j'en souris encore. Tous les couloirs du Congrès de l'Association des Economistes, à Belo Horizonte, ne bruissaient que des commentaires, ironiques chez les uns, béats chez les autres, du succès écrasant du Parti des Travailleurs aux élections municipales. Une vague de fond qui couvre tout le Centre et le Sud. Seules lui ont échappé (d'un cheveu) Rio de Janeiro et Belo Horizonte. Mais le pôle industriel du Sud, Porto Alegre, citadelle de Brizola, est enlevé. Et surtout le PT a fait le petit chelem sur le Grand Sao Paulo: la ville, bien sûr, le port, Santos, trois des quatre villes du "triangle ABC" (la banlieue sud des grandes industries fordienues), et Campinas, le Grenoble brésilien, la ville des hautes technologies. Soit 16 millions d'administrés, la moitié du potentiel industriel brésilien !

Pour savourer la plaisanterie, je me souviens de mon voyage de Septembre. Le choix du P.T. était alors commenté avec commisération. Disposant d'une base électorale de 20% sur la ville, il pouvait, face à une droite représentée par Maluf, l'homme de la dictature, face au parti centriste dominant, le PMDB, déjà discrédité par ses échec économiques, ses atermoiements politiques, sa corruption, face à une scission de

gauche du PMDB, le Parti Social Démocrate Brésilien, trop récente et qui n'alignait pas un bon candidat, le P.T. pouvait donc prétendre, dans cette élection à un tour, porter les espoirs de toute la gauche. C'était la position de son leader historique, Lula, et du groupe dirigeant, qui avaient choisi un économiste chrétien de gauche, bien sous tous rapports, Piênio Sampaio. Et bien non ! La base et une tendance "gauchiste", Pouvoir Populaire pour le Socialisme, avait imposé la candidature de Louisa Erundina, une assistante sociale du Nord Est, plus représentative de ces masses déracinées qui s'entassaient dans les favellas que des classes moyennes qui tiennent les médias ! Un suicide !

Et voilà que Louisa avait gagné. Impossible donc de parler de "coup de chance". Les rouges au pouvoir, avec un budget plus gros que le Nicaragua, dans le capital économique de la huitième puissance industrielle du monde ! Mais quels rouges ? Des révolutionnaires ? Un de leurs intellectuels, le sage brbu, souriant et subtil Francisco d'Oliveira, est sceptique. «Le P.T. est la coalition de trois forces. Les ouvriers des grandes industries: ils ne le savent pas encore, mais ils rêvent d'un compromis social-démocrate. Les intellectuels: ils ne le savent pas encore, mais ils sont la force de modernisation politique du pays. Et l'Eglise, qui couvre toutes les tendances, et joue son jeu propre».

Je parcours la Folha de Sao Paulo, journal des élites

centre-gauche (pas si loin de notre Libé, sous une maquette plus vieillotte). Elle donne la liste du "gouvernement" de Louisa, avec l'affiliation par tendance, commentant perfidement l'absence de la "tendance de l'Eglise": les intellectuels n'ont pas digéré l'éviction de Plénio, et on voit déjà poindre l'axe des futures attaques: sectarisme, ouvriérisme, etc... Surprise: mon amie Erminia, chez qui je vais loger, reçoit le Secretariat au Logement. J'ai connu Erminia comme architecte et spécialiste de l'analyse de la production du cadre bâti, et comme animatrice de la coordination nationale des luttes d'habitants. C'est elle qui, imposée par l'Eglise contre les groupuscules, a fait présenté devant la Constituante le projet (adopté) de dévolution des terres urbaines aux habitants des favellas...

Arrivé chez elle, je la trouve épuisée. Le téléphone sonne jour et nuit. Les enfants font le secrétariat pour protéger son repos. Le passage du militantisme révolutionnaire aux responsabilités de la gestion n'est pas encore assumé au niveau du quotidien: déjà il lui faut passer des compromis entre les tendances, encore elle cherche à expliquer, longuement, aux camarades indignés qui téléphonent.

Et des problèmes, il y en a. D'abord, ce rocher tombé sur elle et sur tout le P.T.: la gestion du monstre qu'est le Grand Sao Paulo. Elle avait promis d'aider un copain qui avait une petite chance de prendre Sao Andrea. Maintenant les villes se disputent les cadres disponibles. Louisa a immédiatement

rassemblé une équipe diagnostic qui siège sans désespérer depuis un mois, en attendant la passation de pouvoir, au 1er Janvier. Erminia s'y occupe - évidemment - du logement et des grands travaux. Un échantillon: le Secrétariat au Logement occupe mille trois cent fonctionnaires. Son office de production de logement social a quarante mille logements en chantier (le dixième de la production française totale !). Le loufoque maire sortant, Janio Quadros, a passé contrat pour huit grands travaux, avec un emprunt de 600 millions de dollars (plus de trois milliards et demi de francs, le prix d'un réseau de tramway qui aurait été bien plus utile). Des tunnels, là où des ponts auraient suffi... mais dont seules les très grandes entreprises pouvaient se réserver l'adjudication ! Erminia a monté une équipe de juristes et d'ingénieurs pour étudier la possibilité de casser ces contrats qui interdisent toute initiative nouvelle pour des années.

Mais problèmes internes aussi. Le choix de Louisa contre Plinio a laissé des traces. La tendance dirigeante, "Articulation", qui regroupe le noyau syndicaliste, n'apprécie que modérément le prestige montant de la Maire de Sao Paulo. Une nouvelle image de Louisa est apparue. Elle aussi vient d'"Articulation" mais, avec sa nouvelle tendance, "PT Vivo", elle représente une autre conception de "l'articulation" des mouvements sociaux. Moins ouvriériste, moins centraliste: une convergence des mouvements de base. Donc un autre modèle de rapport à l'Eglise. Non pas l'Eglise hiérarchique, compagnon de

route du Mouvement Ouvrier, à qui elle délègue le soin du temporel quitte à lui servir de rempart moral (mais en se réservant en échange le monopole de la morale, en particulier sexuelle: et c'est une des raisons qui inquiétaient un peu les femmes dans le choix de Plinio), bref le modèle Action Catholique Ouvrière 1950. Mais plutôt le modèle des Communautés de Base, populaires, interclassistes, perméables à la contestation souterraine des femmes (dont, il y a plusieurs années, quelques unes m'avaient expliqué la "théologie de contraception"). Le soutien de l'extrême gauche à Louisa s'est révélé un mauvais pari. Louisa a fait une campagne très ouverte, peu idéologique: et c'est pour ça qu'elle a gagné, non seulement chez les émigrants du Nord Est, mais, et de plus en plus, dans les derniers jours de la campagne et après sa victoire, chez les classes moyennes.

Enfin, Erminia, qui va assumer la plus lourde charge de la municipalité, le noeud des affrontements urbains et de toutes les corruptions: la responsabilité du logement, vit un drame personnel. Un des plus jeunes mouvements urbain de Sao Paulo, celui des "Sans Terre" des quartiers Est, vient de contester sa nomination. Ils auraient préféré un "représentant authentique" des mal-logés, plutôt que cette intellectuelle ! Or ce mouvement est dirigé directement par l'Église ou plutôt par un prêtre, surnommé le Père "Tican", figure très médiatique, un rien démagogue. Visait-il la place pour lui-même ? Toujours est-il que

l'affaire ravive les tensions au sein du PT, au sein de l'Eglise, et entre le PT et l'Eglise. Plutôt que de s'imposer par le jeu byzantin des alliances tactiques, Erminia a choisi d'aller s'expliquer devant les Sans-Terre, c'est-à-dire à une réunion de la Pastorale des Habitants, devant Tican, et sous le haut patronnage du Cardinal Archevêque. Arns, grand protecteur de la théologie de la libération, Jean Paul II vient d'ailleurs de lui asséner un coup terrible en cassant en cinq son archidiocèse (contre la logique de la réalité concrète).

Une telle rencontre peut sembler surréaliste. Du Brésil, de son Eglise, du P.T., il ne faut s'étonner de rien. Le PT est aussi une démocratie chrétienne d'extrême gauche: en dehors des villes, son symbole, plus souvent que la faucille et le marteau, est la croix latine formée par une pelle et une fourche ! Mais l'Eglise progressiste joue aussi parfois comme une force politique autonome, en dehors du P.T. C'est le cas ici, et je ne peux pas manquer ça.

On part donc Dimanche aux aurores vers la lointaine et informe banlieue est, vers Sao Miguel Paulista où j'avais rencontré jadis le père Dominique Barbe, sainte figure revenue mourir il y a un an à Aubervilliers. Je me souviens de notre dernière conversation: mes doutes sur la quantité d'éthique qu'il fallait introduire dans l'Appel Arc-En-Ciel, ses doutes sur la nécessité d'une démarche proprement religieuse pour l'avènement du Royaume une fois que les masses, conscientisées,

ont repris à leur compte les valeurs d'espérance et de charité. Il avait vécu comme une Nuit des Oliviers, comme une crucifixion, les luttes de tendance au sein du mouvement ouvrier d'Osasco, et, dans ces rues encore désertes, vieux quartiers où s'entassaient aujourd'hui les émigrants du Nord-Est, je repense à l'échec de l'Appel Arc-En-Ciel.

Nous arrivons au centre pastoral. A l'entrée, on distribue le journal de l'Eglise de Sao-Paulo. A la Une: "L'Eglise s'unit contre le SIDA". Vivre avec les séropositifs. Construction de Centres de Soins. Conseils d'hygiène (Se laver. Utiliser des préservatifs). Dans la grande salle, quelques trois cent personnes: les animateurs du mouvement. Un cantique s'achève. Le Grand Duduche, en chair et en os, bondit sur l'estrade. Figurez-vous : c'est un aumônier. Long sermon, impeccablement léniniste: le Christ venait de la périphérie, il a su construire un rapport de force face au centre, en unissant les masses, en luttant contre les divisions ("Une maison divisée contre elle-même, etc...").

La foule se lève pour un nouveau cantique. Je n'en crois ni mes yeux ni mes oreilles. C'est un véritable chant millénariste, digne des fraticelles du Nom de la Rose ou des paysans de Münzer.

Nos droits viennent ! Nos droits viennent !
Si nos droits ne viennent pas, le Brésil perdra aussi
!(bis)

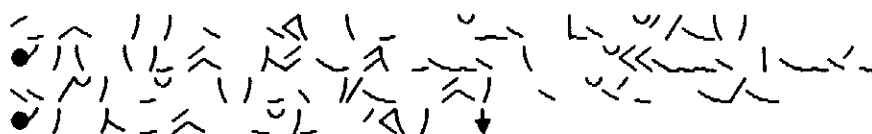
Celui qui niera nos droits sera nié aussi
 C'est fini maintenant de ces promesses tenues par
 personne !
 Mais avec les Frères Unis le monde change de chemin.
 Nos droits viennent !

Parce que tu as terre et biens en abondance
 Tu nies ton frère ce pauvre sans visage !
 Attention à ton destin ! Un jour au cimetière nos
 carcasses se mélangeront !

Le tombeau ta maison, le ver ton compagnon
 Là ne sert plus l'argent: je voudrais voir ta défense
 Où est ta richesse qui achetait le monde entier ?

Pas d'auto, pas de parti, pas de bagage enrubanné
 Là tu enlèves le masque: juste la terre sur ta face/
 Tu paieras double. Pas d'avocat devant de la Loi

et on termine à la limite du blasphème :



La foule chante en dansant, en frappant des mains. Derrière moi, des femmes enthousiasmées reprennent des couplets au hasard. Elles ne veulent pas s'arrêter. Tout à l'heure, Jeanne, anthropologue français qui enquête dans les bas-fonds de "l'économie souterraine", me confiera avoir entendu ce chant quinze fois, jamais avec une telle ardeur. Pour ces militantes qui émergent à la conscience politique, la victoire du P.T. c'est la venue du Royaume de Justice. Erminia dira que, quand même, dans les mouvements plus anciens, la conscience politique est plus élevée. Jeanne observa que l'Eglise hésite d'ordinaire à jouer de cette fibre millénariste: c'est bon pour les Pentecôtistes...

Les Pentecôtistes: Dominique Barbe les appelait les "monophysistes". Ils sont les principaux rivaux de l'Eglise Catholique. Dans chaque favela, il y a une église, plusieurs communautés de base, mais il y a un temple par carré de barraques. Eux promettent le miracle individuel, l'Eglise catholique prêche la conscientisation, l'organisation. Après que le cardinal Ratzinger eut, du Vatican, condamné la théologie de la libération, les cardinaux Arns et Lorshreder (de Fortaleza) se rendirent à Rome pour plaider sa défense: «Nous sommes la troisième force religieuse du Brésil, derrière le Candomblé et derrière les Pentecôtistes. Le Candomblé n'est pas dangereux, on

peut s'allier à eux. Mais si nous n'adoptons pas le Théologie de la Libération, nous serons balayés par les Pentecôtistes>>.

En effet, j'ai vu à Récife une fête catholique très militante où, sous la banderole <<Mère Marie, unis ton peuple dans sa lutte>>, on n'hésitait pas à chanter Sainte Marie de la Conception sous le nom de Iémanja, la Déesse de la Mer des cultes africains. Quant à la dernière affirmation, elle est confirmée par le cas du Mexique et de Guatemala. Le Saint Office fut convaincu: une seconde lettre de Ratzinger revint sur la condamnation...

Le chant s'est calmé. Erminia monte à la tribune. Elle commence, très modestement (rires ironiques derrière moi. La salle est en partie contre elle). Elle évoque sa jeunesse de luttes dans ce quartier même (avant les "Sans-Terre"). Elle prêche l'autoorganisation, un rapport non populiste entre les habitants organisés et la municipalité pétiste. La municipalité ne pourra pas tout faire pour eux, mais si elle est abattue, eux aussi perdront. Son refus très ferme du populisme, du clientélisme (typique de la modernisation politique que le PT apporte avec lui) m'impressionne. Elle répond, débat. Sa voix change: c'est la militante qui harangue. La salle a basculé de son côté. Elle a gagné. Tican le sent, il interrompt la prestation avec affection, et envoie l'assemblée en commissions, énumérant les cercles de l'enfer du peuple de Sao Paulo: <<Commission 1: les favellas. Commission 2: les Corticos

(bidonvilles verticaux", immeubles abandonnés où n'entasse une famille par chambre). Commission 3: les expulsés (les "Sans-Terre" proprement dit). Commission 4: les habitants des rues. Commission 5: les enfants des rues>>.

Epuisé, nous allons nous reposer dans le jardin d'une amie chargée de l'éducation à la Mairie. Là, l'ennemi c'est le corporatisme enseignant qui n'a que faire du grand mouvement d'éducation populaire où veut se lancer la municipalité derrière Gilberto Freire). Sous le soleil éclatant de l'été brésilien, deux enfants décoorent de guirlandes de Noël un joli pied d'oranger.

Alain LIPIETZ

- 1) Dominique Barbe est l'auteur de Grâce et Pouvoir (ed. du Cerf). D'abord pilier de l'action catholique et de la reconstruction du mouvement ouvrier à Osasco (banlieue Ouest de Sao Paulo), il participa à la création, à Sao Miguel, du mouvement des "Sans-Terre" quand, par dizaines de milliers, les habitants des classes populaires furent chassés de leur logement par l'inflation vertigineuse des loyers, après l'échec du plan Cruzado en 1987.